



Maitres Demange et Labori, au lendemain de la condamnation de Dreyfus, se consultant et cherchant le moyen d'obtenir une nouvelle audition de cause.

L'Attitude du Parti DEMOCRATE-REGULIER.

La situation politique s'éclaircit peu à peu, plus rapidement même que nous ne le pouvions le prévoir. L'opinion publique, d'abord légèrement hésitante, comme il arrive presque toujours en pareil cas, voit distinctement, à l'heure qu'il est, de quel côté est la vérité et sur quel chemin elle doit résolument s'engager.

Le mouvement indépendant n'a jamais eu de raison d'être; tous les hommes intelligents se convenaient, dès les débuts, puisqu'il commençait la guerre sans connaître ses adversaires, mais il en a beaucoup moins encore, aujourd'hui que le ticket régulier est connu et a déjà conquis l'immense majorité des électeurs.

Pour quiconque connaît le passé des candidats du parti régulier, il est évident que le ticket répond aux vœux des populations. Il contient des hommes qui ne visent qu'au bien-être moral et matériel de la communauté.

Ce qui le distingue, surtout, c'est que les candidats qu'il propose à la population sont opposés aux empiétements des corporations, des grandes compagnies; c'est qu'ils veulent rendre à la communauté la direction des travaux publics.

Plus de monopoles, plus de privilèges; tel est aujourd'hui le mot d'ordre. C'est là qu'est la vérité, en politique comme en économie politique, et c'est en rentrant dans cette voie, la seule qui conduise au salut, que la Nouvelle-Orléans retrouvera son ancienne prospérité et son éclat d'autrefois.

Notre généreuse.

La maison Mariani et Cie, de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

LES CAPRICES -- DE LA -- Foudre.

La foudre est une grande capricieuse. Il y a quelques soirs, à Paris, après qu'elle eût menacé tout l'après-midi, personne ne l'attendait plus, quand soudain, après le dîner, elle s'est manifestée avec le dernier mauvais goût et la dernière violence, amenant avec elle une trombe d'eau, une averse de grêle, un ouragan de vent, transformant les rues en torrents, les avenues en fleuves, les rivières en lacs, éteignant les lumières, bref, bouleversant Paris de fond en comble.

Quelques soirs plus tard, après une journée accablante de chaleur, d'épais nuages noirs s'étaient montrés au coucher du soleil, précurseurs d'un orage pour le moins aussi épouvantable que celui de la veille. Aussi, Paris entier se préparait-il à essuyer la bourrasque, tel un vaste camp retranché à la veille d'une attaque.

Les épicéris préparèrent en hâte d'innombrables paquets de bougies, en vue d'une extinction générale des feux. Dans les cafés, dans les théâtres, dans les journaux, on inspectait les compteurs à gaz, le «Gaulois» possédait de plus charmants compteurs, de manière à parer à toute surprise. Les gardiens des passages construisaient à la hâte des digues pour préserver les passants réfugiés contre l'invasion de l'élément liquide. Les habitants amarraient solidement dans leurs caves les barriques de vin, certains même escomptaient déjà le nouvel orage pour revendre à bon compte leur provision augmentée de graves ou de chablis. On parlait déjà de jeter un pont de bateaux en travers de la place de l'Opéra. Enfin les restaurants des Champs-Élysées et du bois de Boulogne organisaient un service d'embarcations pour aller quérir dans leurs voitures les diners élégants ou pour les y ramener.

Kh bien, la foudre, toujours capricieuse, s'est bornée, pour ainsi dire, à nous laisser une carte de visite. Elle s'est contentée de nous effleurer. A l'heure où j'écris ces lignes, elle n'a manifesté sa présence lointaine que par de longs et palpitants éclairs, accompagnés d'une pluie fine et tranquille.

Mais ne nous hâtons pas de triompher, car qui sait si, avant que les dites lignes ne paraissent, elle ne fera pas quelque terrible retour offensif.

Voulez-vous un exemple récent des caprices de la foudre? Cela se passa il y a un mois à peine, lors du terrible orage qui s'abattit sur la France, dans les premiers jours d'août.

La foudre tomba, sous la forme d'un globe de feu, sur un immeuble de Nancy dont le rez-de-chaussée tout entier est occupé par une importante maison de nouveautés.

Tout à coup, la foudre fit son apparition au milieu des magasins sans qu'on pût se rendre compte de la manière dont elle y avait pénétré. Elle se promena de rayon en rayon, s'arrêtant devant celui-ci, passant plus rapidement vers celui-là, comme un acteur qui n'est pas bien fixé sur les emplacements qu'il veut faire.

Chemin faisant, elle alluma obligamment les lampes électriques. Enfin, n'ayant sans doute pas trouvé ce qu'elle cherchait, elle se décida à se retirer. Comme elle était apparemment assez pressée, elle écarta violemment, mais sans lui faire de mal cependant, un passant qui se trouvait devant la porte d'entrée et qui lui bouchait le passage. Une fois dans la rue, elle se décida à éclater, mais s'abîma de tout égard. C'était évidemment une foudre bien élevée.

Et que dire de la foudre qui, rencontrant un promeneur, lui arrache tous les boutons de gauche de son veston, mais lui laisse tous ceux de droite? N'est-ce point là une foudre fumée et bien parisienne?

Un tailleur logé près du Val de Grâce, à Paris, était assis devant sa table pendant un orage, quand il vit le chapeau garni de papier qui fermait sa chemise s'abattre doucement et un globe de feu, gros comme la tête d'un enfant, en sortir lentement et se promener dans la chambre, à quelque distance des briques du pavé. Ce globe s'approcha des pieds de l'ouvrier, qui, pour en éviter le contact, dérangea ses pieds, mais sans précipitation. Après quelques évolutions vers le milieu de la chambre, le globe s'éleva verticalement à la hauteur de la tête de l'homme, qui dut se redresser et se pencher sur sa chaise pour éviter d'être touché au visage.

Il n'éprouva du reste aucune impression de chaleur. Puis le globe s'allongea un peu et se dirigea obliquement vers un trou fermé par une feuille de papier et pratiqué à un mètre au-dessus de la tablette de la cheminée. Le globe détacha le papier sans l'endommager, entra dans le canal de la cheminée et, arrivé tout en haut, éclata avec fracas en projetant à une grande distance des débris de la partie supérieure. Cette foudre-là était assurément indiscrète, mais on ne saurait dire qu'elle eut de la malignité.

Voulez-vous d'autres exemples tout aussi bizarres?

Au mois d'août 1876, au cours d'un violent orage, la foudre tomba trois fois de suite sur le théâtre Beaumarchais. Elle sifflait sans doute le mélodrame. Le régisseur du théâtre, qui se trouvait dans le magasin des costumes, petit pavillon situé à la partie supérieure de l'édifice, vit une boule de feu de la grosseur d'un boulet de canon passer au bord du toit, près d'un pot de fleurs dont elle arracha la tige. On sait qu'il est de très mauvais goût d'aller au théâtre sans avoir une fleur à la boutonnière. Le globe, ensuite, tomba dans la cour, sans qu'il eût été possible au régisseur de suivre sa marche jusqu'au bas de sa chute. Mais, au même instant, un ouvrier, placé au rez-de-chaussée, observa trois petites boules de feu au-dessus du sol de la cour. C'était la multiplication des foudres, et, un peu plus, on eût été obligé d'avoir un bureau de location spécial à leur intention.

De son côté, pendant le même orage, un habitant d'une maison mitoyenne voyait tomber dans son jardin deux ou trois parcelles in-

condensées sans contours définis et qui paraurent, selon son expression, se noyer dans le jardin transformé en bassin par l'abondance de l'eau tombée comme une véritable trombe. Un fragment de la clôture en zinc du théâtre fut arraché et lancé sur la maison voisine, signe que la foudre ne tenait pas à faire la queue et voulait pénétrer avant tout le monde. Soudainement, comme la salle était plongée dans l'obscurité, elle illumina un jet de gaz à l'extrémité d'un tuyau de plomb, puis se tint bien tranquille, attendant le lever du rideau et ne manifestant son impatience que par quelques commotions qui semblaient rythmées sur l'air des «Lampions».

On voit que, la plupart du temps, la foudre n'est point si méchante qu'elle en a l'air et que beaucoup qu'elle en a l'air, et que beaucoup, complaisamment s'empare de ma plume et écrit cet article à ma place, je n'en aurais eu nullement ému. Pourtant j'aurais eu tout de même un peu peur, — non qu'elle me fit du mal, mais qu'elle se présentât aussi à la caisse, à la fin du mois, ce qui serait d'un goût déplorable.

LES MONSTRES DOUBLES.

On a mené grand bruit, jadis, autour des frères siamois, ces monstres doubles nés en 1717 et morts dans un âge très avancé. Dans le courant de ce siècle, on exhiba, en Europe, un autre phénomène du même genre: les deux sœurs Millie et Christine, connues à la Nouvelle-Orléans. Elles étaient nées dans le comté de Colombie, dans la Caroline du Sud. Elles étaient réunies par le dos. On vient de présenter à l'Académie de Médecine de Rio-Janeiro, au Brésil, un nouvel exemplaire curieux de monstres doubles à ombilic commun, ou, comme on dit en termes scientifiques, de xiphopages. Les vrais xiphopages sont rares dans la science. On n'en a observé que sept jusqu'à ce jour. Et encore, plusieurs d'entre eux n'ont vécu que quelques heures. Les xiphopages nouvellement découverts au Brésil sont du sexe féminin. Ces deux petites filles ont déjà dix ans. Elles s'appellent Rosalina-Maria. Il est fort possible qu'on nous les envoie en Europe. Les parents voudraient être fixés sur la possibilité de séparer les deux fillettes. Naturellement, tout dépend de la conformation de la jonction. La Nature, à qui nous empruntons ces renseignements, rapporte qu'on a déjà opéré trois xiphopages dont deux avec succès. Avec la radiographie, il sera aisé de savoir si les deux corps sont absolument soudés ou s'ils sont indépendants. Dans ce dernier cas, on pourrait tenter, avec une grande chance de réussite, une opération chirurgicale.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE. Léon Herrmann.

La direction du Crescent a, comme d'habitude, du reste, fait preuve d'habileté en engageant pour la troisième semaine d'exploitation le grand Herrmann, le premier prestidigitateur de notre époque. Le répertoire de Léon Herrmann est immense: il pourrait amuser et étonner son auditoire pendant trois ou quatre semaines, sans jamais répéter le même tour d'adresse. De là, la popularité dont jouissent ses représentations. Il a, d'ailleurs, s'entouré d'une famille très intéressante de musiciens qui varient et égale les représentations.

WEST END.

Invasion du Nicaragua.

Mobile, Alabama, 19 septembre. — Des lettres du Guatemala en date du 3 septembre disent que l'invasion du Nicaragua par le général Luis Mejias, du San Salvador, causent de sérieuses inquiétudes au gouvernement du Nicaragua. Les envahisseurs sont établis dans les monts Momotumba, province de Léon, d'où ils ont fait quelques sorties heureuses. Menas est à courte distance de la ville de Leon, la capitale, dont il s'emparera probablement. L'invasion a commencé le 20 août.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Charles Gayarré et ses œuvres. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier scolaire réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne doivent pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe ca-

soin désormais de passer dans son lit la date fatale. Ayant vécu ainsi vingt-huit années tranquilles, il eut le sort connu, se leva le 26 août 1890 et se cassa la jambe gauche. Souvent, un jour de la semaine est funeste à toute une race. Le mardi était redoutable aux Tudors; Henri VIII mourut le mardi 28 janvier 1547; Edouard VI, le mardi 6 juillet 1553; Marie Tudor, le mardi 7 novembre 1558; et Elisabeth, le mardi 23 mars 1603. Aujourd'hui encore, ces influences n'ont pas cessé de sévir. Lord Beaconsfield redoutait le 19 avril: il mourut ce jour-là. Le 8 juin était hargneux à Gladstone; il évitait d'entreprendre à cette date aucun travail important; il manqua une seule fois à cette règle, et, ayant présenté, le 8 juin, le bill du home rule, fut renversé du pouvoir. La supériorité des dates n'est d'ailleurs pas particulière aux hommes d'Etat anglais. Elle est commune chez les négres de l'Océanie. Elle relève de la métaphysique la plus subtile, ou peut être du fétichisme le plus ingénu.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE. Léon Herrmann.

La direction du Crescent a, comme d'habitude, du reste, fait preuve d'habileté en engageant pour la troisième semaine d'exploitation le grand Herrmann, le premier prestidigitateur de notre époque. Le répertoire de Léon Herrmann est immense: il pourrait amuser et étonner son auditoire pendant trois ou quatre semaines, sans jamais répéter le même tour d'adresse. De là, la popularité dont jouissent ses représentations. Il a, d'ailleurs, s'entouré d'une famille très intéressante de musiciens qui varient et égale les représentations.

WEST END.

Invasion du Nicaragua.

Mobile, Alabama, 19 septembre. — Des lettres du Guatemala en date du 3 septembre disent que l'invasion du Nicaragua par le général Luis Mejias, du San Salvador, causent de sérieuses inquiétudes au gouvernement du Nicaragua. Les envahisseurs sont établis dans les monts Momotumba, province de Léon, d'où ils ont fait quelques sorties heureuses. Menas est à courte distance de la ville de Leon, la capitale, dont il s'emparera probablement. L'invasion a commencé le 20 août.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Charles Gayarré et ses œuvres. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier scolaire réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne doivent pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe ca-

DEPECHEES Télégraphiques

Les prisonniers américains aux Philippines.

Washington, 19 septembre. — Dans une dépêche reçue au département de la guerre le général Otis dit qu'un Philippin de haut rang a demandé au général McArthur s'il était disposé à entamer des négociations avec Aguinaldo pour l'élargissement des prisonniers américains. Ce Philippin a demandé aussi si le général McArthur permettrait à un officier philippin de traverser les lignes américaines pour conférer avec le général Otis.

Quoiqu'aucun nom ne soit mentionné dans la dépêche, on croit que la liste des prisonniers américains, pour lesquels il est demandé d'entrer en négociations, comprend le lieutenant Gilmore et les quinze hommes de la canonnière Yorktown capturés par les insurgés sur la côte est de Luzon, le commandant Rockefeller, qui a été pris une nuit au-delà des lignes américaines peu de temps après son arrivée aux Philippines, et une demi-douzaine de soldats manquant à l'appel.

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 19 septembre. — La séance de cabinet tenue aujourd'hui a duré plus longtemps que l'ordinaire. Les secrétaires Hay, Gage et Long étaient absents.

La dépêche du général Otis informant le secrétaire de la guerre qu'Aguinaldo demandait qu'il fût permis à un de ses représentants de franchir les lignes américaines pour conférer avec le général Otis au sujet de la mise en liberté des prisonniers américains, a été soumise au cabinet par M. Root et assez longuement discutée. La question de l'élargissement des prisonniers espagnols, prisonniers qu'Aguinaldo est prêt à relâcher si de transports sont envoyés aux ports bloqués pour les recevoir, a été discutée, mais aucune décision n'a été prise.

La question de la propriété des terres publiques dans les îles Hawaii a été soulevée, mais en l'absence du secrétaire Hay rien n'a été décidé. Une lettre du général Davis, gouverneur général de Porto-Rico, exposant brièvement la situation, a été lue comme information pour les membres du cabinet. La protection du gouvernement chinois contre l'ordre du général Otis excluant les Chinois des Philippines n'a pas été, dit-on, discutée à la séance d'aujourd'hui.

TEMPERATURE Du 19 septembre 1899.

Table with 3 columns: Direction du vent, Force du vent, Hauteur de la mer. Rows include St. Paul, Davenport, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with 4 columns: Station, Hauteur à la riv. pleins, Hauteur à la riv. basses, Changement dans les dernières 24 heures. Rows include St. Paul, Davenport, etc.

PRONOSTIO

Il n'y aura pas de changement dans l'étage des rivières dans le district, mais l'tendance à la baisse lentement continuera pendant deux ou trois jours, excepté de légères hausses partielles dans la rivière Ouachita à Monroe et la rivière Rouge au-dessous de Shreveport.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with 2 columns: Départ de bateaux à vapeur, Mercredi 20 septembre 1899. Rows include Old Landing-NW CAMELIA, Bayou Lafourche-GRAND CLOUVEREAU, etc.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. DETRESSE MATERNELLE PAR HENRI GERMAIN. PREMIERE PARTIE. IV LA BORGNE. Suite.

comptant à l'avance l'affection qu'elle se croyait le droit de recevoir, en échange de la tendresse et des soins qu'elle lui avait prodigués depuis son enfance, serait toujours incapable de simple reconnaissance même. Elle avait espéré tromper son cœur, cicatriser en partie la blessure de son âme, apaiser ses regrets maternels, de diminuer l'intensité de sa détresse par ce vivant dérivatif. C'était un leurre cruel qui la laissait, à cette heure, après quinze années d'expérience, plus triste et plus essouffée que jamais.

térieuse dans son entourage, avec l'espoir d'apprendre quelque chose de l'existence du comte de Presles. Mais ses efforts étaient restés vains. Le père et l'enfant avaient disparu sans laisser de traces. Le notaire de M. de Presles, consulté lui aussi, affirmait ne savoir au juste où se trouvait son client. Une ou deux fois par an, il recevait une lettre d'Amérique, et toujours d'une ville différente, demandant des envois d'argent; mais ces envois, il les adressait à une agence financière de San-Francisco qui transmettait ensuite les fonds à M. de Presles, connu seulement sous le nom de M. Jacques. Sollicités de donner quelques renseignements sur la résidence du comte, ces financiers américains n'avaient même pas répondu.

Mais voilà que subitement, elle venait de ressentir comme un réveil de sa volonté, fomentée par les reproches virulents qu'elle s'adressait à elle-même, en ce moment de chagrin. Ce qu'elle n'avait pas fait autrefois, elle allait l'entreprendre maintenant, sans crainte de mêler la justice à ses secrets intimes, sans souci même du ridicule sentiment de fierté qui l'avait jadis retenue. Qu'importe l'orgueil quand le cœur est en jeu! Il fallait qu'elle retrouvât son mari ou son fils, et peut-être l'un par l'autre, il le fallait à tout prix.

mourir à la tâche, il faudrait bien qu'elle retrouvât l'un ou l'autre... les deux peut-être... Résolue, elle redressa la tête, se mit debout, avec, dans le regard, une flamme nouvelle dont la lumière semblait tout à coup l'inonder intérieurement, et lui rendre les forces perdues. Puis elle marcha vers un petit bureau d'acajou fort ancien, où elle plaçait sa papeterie, et, sans hésiter, elle écrivit sur le champ: "Monsieur le procureur de la République, à Paris. Monsieur, J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance une audience personnelle, et toute particulière, pour vous entretenir de faits douloureux et déjà anciens qui se sont produits dans ma famille, et que la justice pourrait seule m'aider à éclaircir. Comtesse Renée de Presles, En son château de Roc, 25 août 1892, par Château-Thierry (Aisne)." Cui fait, elle plaça la lettre dans un petit portefeuille qu'elle portait habituellement sur elle et sonna: "Faites atteler de suite la charrette anglaise, ordonnez à un valet de chambre qui part. Elle voulait jeter elle-même sa lettre à la poste de Château-Thierry, déguisée de sa confie-

personne le secret de ses nouvelles recherches. Un quart d'heure plus tard, elle descendait au trot de son poney le chemin rocailleux du Roc à Blesmes, déjà reconforté par la décision qu'elle venait de prendre, et qui faisait revivre en elle comme l'espoir lointain d'un bonheur futur, possible encore. Pendant que ces incidents se produisaient au château, Rosalie Bonchu, restée seule à la ferme, réfléchissait profondément aux paroles qu'elle avait entendu prononcer à Madeleine Dallebois, relativement à l'histoire d'Audré Ledoux. C'était en réalité peu de chose, et cependant les quelques indications qu'elle venait de recueillir coïncidaient si étrangement avec ses souvenirs, qu'il lui semblait voir là une piste sérieuse à suivre. Elle se remémorait certaines phrases, se les répétait comme pour en frapper sa mémoire, et en faire jaillir une corrélation qui la convainquait de la justesse de ses présomptions. — Un homme de vingt-quatre ans, murmurait elle; retiré de la Seine, il y a vingt ans?... Tout ça se rapporte bien à mon affaire. Et puis des gens qui habitaient Meudon?... Si je me rappelle bien, c'était pas très loin de Point-du-Jour, ce pays-là.... Il y a aussi un nom de Le-

chète dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.